

Le beau et le bon à l'école et en formation

II. Du beau au bon au sein de la classe ?

L'expérience sensible par la mise en voix de poèmes : enjeux esthétiques, éthiques et didactiques

Francine Fallenbacher-Clavien et Valérie Michelet, professeurs / chargées d'enseignement en didactique du français, HEP Valais

Aborder la poésie par le rythme ou la musicalité propres au poème est peu pratiqué en classe. L'annotation / mise en voix le permet, empruntant au domaine artistique l'approche par l'expérience sensible. Cette approche réclame des élèves qu'elles et ils se constituent en communauté sensible, dans une attention portée à soi, à l'autre, au texte et aux contextes, générant un nouage fort entre esthétique et éthique.

Posons d'emblée un constat paradoxal sur la position marginale qu'occupe la poésie en classe. Depuis les années 1990, le dynamisme éditorial pour la poésie «jeunesse» est croissant et les thématiques évoluent vers des univers autres que ceux, enfantins, attendus jusque-là. Les poètes tout comme les discours officiels de l'école soulignent l'importance de confronter les lecteur-trice-s aux aspérités du poème et à ses valeurs existentielles. Pourtant, les livres de poésie semblent peu présents dans la classe: parfois des anthologies et de rares livres de poésie illustrés (Boutevin, 2014). Concernant les outils didactiques, la situation est également délicate, puisque les manuels scolaires sont, par nature, incapables de garantir un déploiement suffisant autour des singularités du poème. Il faut aussi souligner le peu d'importance qui y est accordé à l'oralité, ainsi qu'à l'expérience sensible. Ce sont les aspects d'oralisation qui sont mis en avant et qui servent, de manière classique, le sens littéral et la phrase syntaxique. Le poème est considéré, pour ainsi dire, comme un texte inerte dont l'interprétation, prédéterminée, doit être soulignée par une lecture expressive. Soucieuses de proposer des dispositifs d'enseignement de la poésie faisant une place à l'expérience sensible, nous avons créé des séquences didactiques pour le primaire qui articulent approche sensible et compréhensive par l'écriture collective d'un poème, son annotation et sa mise en voix. L'oralité du poème y est questionnée au premier plan. Elle se réfère aux dimensions du poème impliquant sa vocalité

initiale (Zumthor, 1987) et les énonciations successives activées par les lectures en contexte. Parler de l'oralité du poème revient à parler de «rythme». Chaque élève va en faire l'expérience et l'éprouver par l'annotation du texte et sa mise en voix: l'oralisation (le *dire* du poème), en lien avec l'oralité (le *dit* du poème), est donc celle d'un sujet déclamant le poème, dans le privilège des liens à soi, à sa voix, et à cette langue qui s'incorpore. La rencontre qui s'opère entre oralisation et oralité est génératrice de sens, qui n'est «à chercher ni du côté de l'auteur, ni du côté du lecteur, mais [...] dans la manière dont il [le poème] prend vie au cœur d'expériences partagées et partageables» (Murzilli, 2016, p. 106). Les élèves s'engagent dans ce qui apparaît comme une communauté sensible, se confrontant ensemble au texte comme à un autre, un quasi-sujet. Un nouage fort entre esthétique et éthique (Pelluchon, 2018) s'établit dans la mise en voix, puisque la construction collective du sens implique l'attention à soi, à l'autre (dont le texte) et aux contextes. Qu'elle intervienne comme premier contact avec le poème, sous forme d'exploration sensible, ou après une phase plus dirigée de compréhension du texte, la mise en voix offre les conditions d'un renouvellement d'une didactique de l'interprétation du texte poétique. Toutefois, ces conditions doivent être anticipées par un dispositif didactique soutenant les élèves dans la constitution d'une communauté sensible pour faire œuvre commune. Dans la séquence que nous proposons en 7-8H, les élèves sont préparé-e-s à l'annotation/mise en voix par le biais d'une capsule vidéo. Une enseignante annote un poème et verbalise les réflexions qui motivent ses choix. L'annotation est un processus fait d'élans, d'essais multiples, de reprises. Un document pour l'enseignant-e propose deux variantes d'annotation du même poème avec différents types de justification liées au sens, au rythme, à l'énonciation, à la sonorité, afin d'illustrer la diversité d'annotations possibles. Toutefois, la dimension collective de l'expérience sensible n'est pas abordée. Elle est à vivre. Muni-e-s d'un code d'annotation, les élèves

Le Dauphin

Dauphins]] , vous jouez dans la mer,
Mais le flot est toujours] amer.
Parfois, ma joie éclate-t-elle?
La vie est encore cruelle.
Guillaume Apollinaire, *Bestiaire*.

Figure 1: Annotations de poème tirées du matériel de la séquence didactique 7-8H

Code d'annotation

- Accent expressif
- U Voix faible
- ∩ Voix forte
- Vitesse lente
- ||||||| Vitesse rapide
-] Pause

Figure 2: Code d'annotation proposé aux élèves de 7-8H

annotent ensemble le poème, à la manière d'une partition de musique.

Une question se pose: comment rendre compte, à travers l'annotation collective, d'un «dit» du poème qui s'accorderait en même temps aux expériences de chacun-e? L'approche de l'oralité réclame la coopération du groupe, attentif au commun à construire tout en accueillant les expériences singulières. C'est la construction de ce commun que nous avons observée dans une classe de 7H du Valais romand à travers la captation vidéo de l'annotation. Après l'identification des indices d'un travail sur l'oralité (Fallenbacher-Clavien et Michelet, 2022), nous questionnons les processus qui y conduisent. Le plus mobilisé, et le seul que nous relèverons ici, consiste à performer le texte pour éprouver la justesse des effets proposés. Ces performances, soumises au collectif, peuvent être uniques ou répétées, individuelles

ou partagées, procédant par énonciation successive, en écho ou selon un jeu de polyphonie. Durant les 40 minutes d'annotation, on relève jusqu'à 14 mises en voix complètes dans l'un des groupes, toutes suivies d'une discussion et de propositions d'ajustement. Les performances partagées encouragent l'attention, le débat et la coopération. Elles ouvrent surtout le champ à de nouvelles formes d'apprentissage des textes poétiques qui, par leur altérité propre, demandent à être abordés à travers l'expérience sensible puisque les outils classiques d'analyse se révèlent inopérants à saisir les effets potentiels du poème sur ses lecteur-trice-s. Ce travail de l'oralité rencontre ainsi l'expérience esthétique valorisée dans les disciplines artistiques et exige des élèves une pratique de l'attention comme valeur fondamentale pour aborder les textes. ■

